

LA FORÊT DE MOGARI (2007)
De NAOMI KAWASE
avec SHIGEKI UNA, MACHIKO ONO, YOICHIRO SAÏTO

Shigeki vit dans une petite maison de retraite, sous le regard bienveillant d'une aide-soignante, Machiko. Sans le savoir, tous les deux partagent un lourd secret : la perte d'un être cher, lui, sa femme depuis trente-trois ans, elle, son petit garçon qui échappant à sa vigilance s'est fait écraser par une voiture.

Shigeki est un pensionnaire hirsute qui ne parle pas et qui n'est pas toujours facile pour le personnel qui anime ce lieu. Ainsi lors d'une animation de calligraphie, il se jette sur la toile de Machiko et efface une partie du nom Machiko pour le réduire à celui de Mako, nom de son épouse décédée. Comme s'il suffisait de barbouiller de noir un nom pour faire renaître celui de sa femme ou, à l'inverse dans un acte de déni, supprimer celui de l'animatrice.

A la suite d'un accident de voiture Shigeki et Machiko se retrouvent seuls et désemparés au milieu d'une forêt. Très vite le vieil homme semble aspiré par cette forêt et Machiko, responsable de lui, n'a d'autre choix que de le suivre. C'est là, au cœur de cette nature protectrice, qu'ils vont à nouveau se sentir vivants.

Ce film a obtenu le Grand Prix du Festival de Cannes en 2007.

Naomi Kawase la réalisatrice, dont ce n'était que le troisième film, très belle jeune femme au regard profondément mélancolique devait déclarer à la presse : *« C'est très dur de faire un film, je crois que c'est aussi dur que de vivre. En créant, on essaie de se redonner des forces. Ce n'est pas l'argent, des voitures ou des vêtements (qui sont importants), c'est quelque chose de non visible, ça peut être le vent, la lumière, le souvenir des anciens et, quand on trouve ce point d'appui dans le monde, on peut être tout seul et continuer »*. Bien singulière déclaration qui se retrouve pourtant dans tout le film. *« Je crois, dit-elle encore, que l'invisible est aussi important que le visible »*

Dans un décor somptueux, en faisant corps avec la forêt, les deux personnages de Naomi Kawase libèrent leurs douleurs enfouies dans le ruissellement d'un torrent, une clairière ombragée, le vent dans les arbres, un feu de bois. Il leur faut aussi l'expérience d'une longue nuit en forêt et d'un matin passé à creuser une tombe pour qu'épuisés ces deux êtres meurtris aillent jusqu'au bout des larmes et de l'anéantissement pour renaître...peut-être.

Le film débute par une procession mortuaire. L'obsession de la cinéaste autour du deuil comme nouvelle naissance, pour de nouveau exister au monde, imprègne tout le film.

Tout ici est dans le ressenti, l'expérience intérieure des personnages avec une grande empathie de la réalisatrice pour eux, un amour profond fait d'une infinie douceur et de tendresse.

On est happé dans un univers où vivants, morts, fantômes et nature semblent à même d'influer sur les personnages, comme s'ils appartenaient de fait à une même réalité tangible.

« La forêt de Mogari » nous parle de choses essentielles si souvent occultées par la pensée unique et formatée d'aujourd'hui.